

Roman d'Amour

Tous les historiens ont cherché à démêler les vrais sentiments de Marie-Antoinette à l'égard de son époux.

Tout d'abord, elle aime médiocrement ce gros lourdeau de Louis XVI, cet être gauche, maladroit, épais, constamment embarrassé. Elle ne résiste pas au plaisir de le railler et s'expose à ce qu'un poète de ruelle improvise le couplet suivant, qui renferme en sa pointe la plus impertinente et la plus juste des satires:

La reine dit imprudemment
A Besanval, son confident,
" Mon mari est un pauvre sire,"
L'autre répond d'un ton léger.
" Chacun le pense sans le dire,
Vous le dites sans y penser."

Mais, peu à peu, l'humeur de Marie-Antoinette se modifie. Avec l'âge, elle apprend à dédaigner les qualités brillantes et à mieux priser les vertus solides. Elle apprécie la bonté, la pureté d'âme de ce monarque qui fut le plus honnête homme de son royaume ; elle est touchée de l'amour qu'il a pour elle et, ne pouvant tout à fait le payer de retour, elle lui voue, en échange, une loyale amitié, et s'impose le devoir de lui rester à jamais fidèle.

Car, sur ce point, tous les historiens sont d'accord. La reine put se montrer coquette, inconséquente, étourdie, mais sa vertu fut irréprochable et son manteau d'hermine demeura immaculé.

Certain jour, cependant, son cœur parla ; elle conçut une vive et soudaine inclination. Elle se sentit entraînée vers un jeune officier suédois, le comte Fersen, qui eut l'admirable courage, ayant deviné cet amour, de n'y pas répondre et de retourner dans son pays. Ainsi se termina ce chaste roman — le seul que les ennemis de la reine n'aient pas osé dénaturer et salir.

Marie-Antoinette a été durement calomniée ; d'infâmes libelles ont

couru contre elle et l'ont abreuvée d'outrages. Il faut avouer qu'elle a prêté le flanc à ses pires ennemis et qu'elle a commis, surtout au début de son règne, de fâcheuses imprudences.

Le peuple qui meurt de faim, accueille ces bruits, les exagère, et exprime son mécontentement sous une forme brutale. Il murmure lorsque le carrosse royal passe dans les rues, et n'applaudit plus la souveraine lorsqu'elle se montre à l'Opéra. Peu à peu, elle sent grossir la haine ; elle est accusée de mille forfaits, on met en doute sa loyauté, son dévouement à la France ; on l'appelle l'Autrichienne, — suprême injure qui la poursuivra jusqu'à l'échafaud...

Et quand, le 6 octobre, elle affronte, sur son balcon de Versailles, la horde des mégères qui arrivent de Paris, elle est prise d'un frisson et aperçoit, comme en un éclair, la vision de sa fin prochaine.

ADOLPHE BRISSON.

Les Chrysanthèmes

Sous le baiser des derniers beaux soleils, naissent les chrysanthèmes, ces fleurs infiniment exquises qui ravissent nos yeux. Certes, à les voir aussi gracieux et aussi enchanteurs, on croirait qu'ils enferment pour nous, dans leurs frêles pétales aux nuances de pleurs ou de sang, de très doux présages: on croirait qu'ils nous apportent les plaisirs et les voluptés de la saison des vertes feuillées et des nids chantants.... Mais, illusion... Car, demain, les funèbres brises d'automne, dans les parcs brumeux et glacés, à la fois, vont pleurer l'envol des feuilles, des oiseaux et des amants...

O chrysanthèmes, fleurs incroyablement trompeuses, voici qu'avec vous revient l'hiver, le triste, le noir hiver!

Comme l'automne a ses fragiles chrysanthèmes, le cœur déjà vieilli a ses dernières illusions, ces chrysanthèmes aussi. Et, en vérité, elles sont parfois tellement pleines de

fraîcheur, de parfum et de miel, qu'elles semblent tout à fait lui présager les délices et les extases fabuleuses de sa jeunesse, si tôt cueillie!... Mais non... Voici que les premières bises de la suprême vieillesse, dans le jardin tout noyé de brume du cœur automnal, sonnent le glas des rêves, des espoirs et des amours à jamais effeuillés!...

O dernières illusions, fleurs fatales, vous amenez les ans neigeux, lugubrement neigeux!

JEAN DE CANADA.

Bon à savoir

Mme Lamoureux est une personne de goût dont les costumes sont fort appréciés des dames et des demoiselles ; on offre en vente au Palais de la Nouveauté non seulement des toilettes de rue, mais des toilettes de soirées impeccables, des étoles, des cravates, des blouses en soie, d'une indiscutable valeur et rivalisant d'élégance et le bon ton.

La coupe du Palais de la Nouveauté, essentiellement nouvelle et seyante, se retrouve également dans les délicieux costumes-tailleurs que cette maison fournit, défiant toute concurrence, et dont le cachet inédit ne saurait être plus nouveau.

Mme Lamoureux qui est une artiste, sait habiller selon la taille, le teint et (oserons-nous le dire?) l'âge de ses clientes, leur supprimant les années importunes et mettant en valeur l'élégance, la souplesse et la distinction.

Mme J. LAMOUREUX,
PALAIS DE LA NOUVEAUTE,

1783 rue Sainte-Catherine,
Montréal.

Mille-Fleurs sait combiner les plus admirables surprises en fait de chapeaux. Soigner sa coiffure est chose obligatoire et non point coquetterie. Il est difficile de ne pas être jolie, quand on est coiffée d'un des délicieux chapeaux de Mille-Fleurs.